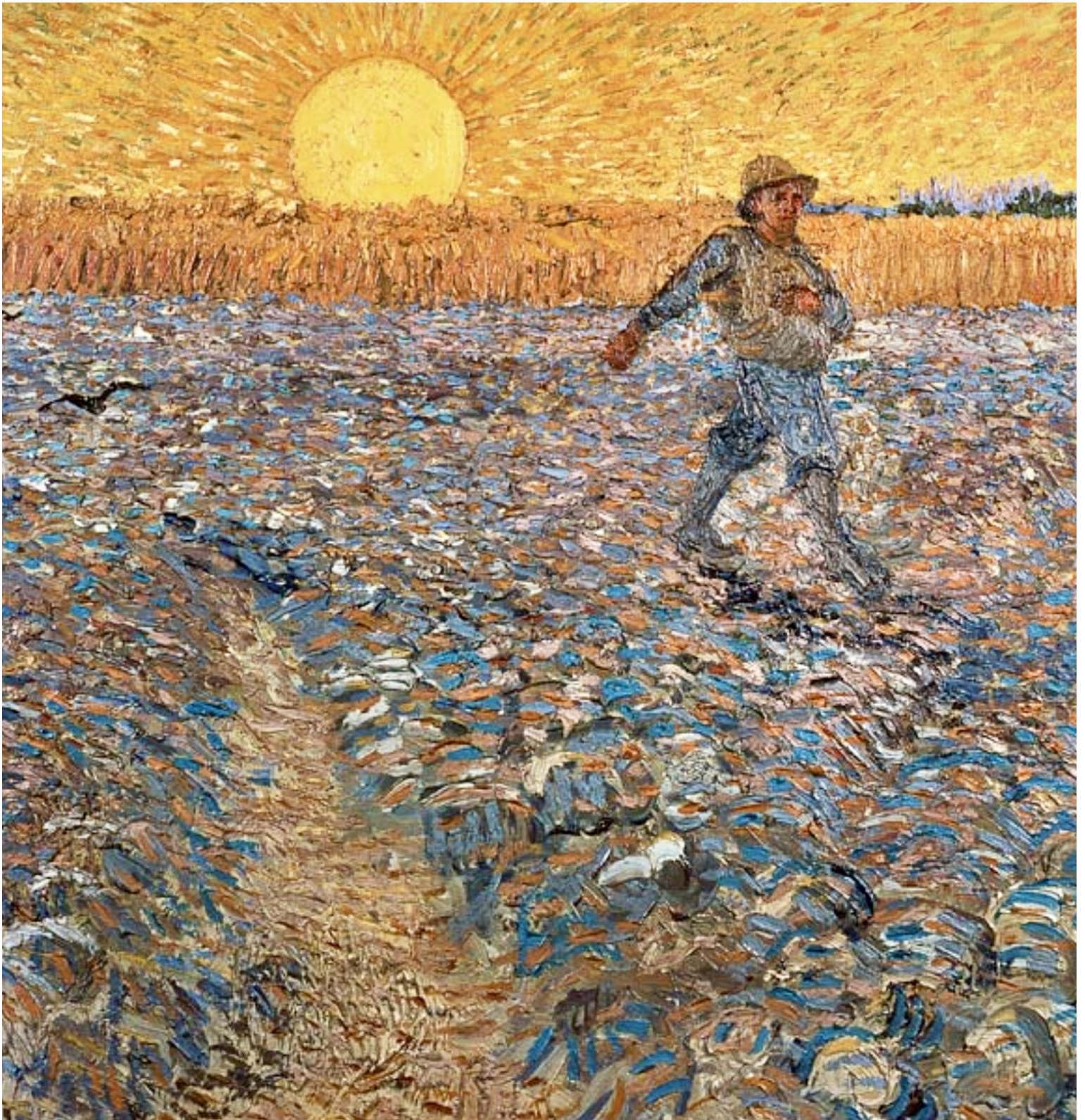


MARION FOUQUET

# Le Geste auguste

Itinérance littéraire autour du geste





Marion Fouquet

# Le Geste auguste

*Itinérance littéraire autour du geste*

© Marion Fouquet, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3729-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Image de couverture : Le semeur au soleil couchant, Van Gogh

Roman en auto-publication

Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

À Vincent,

On devrait toujours répondre à l'invitation des cartes, croire à leur promesse,  
traverser le pays et se tenir quelques minutes au bout du territoire pour clore les  
mauvais chapitres.

SYLVAIN TESSON

*Sur les chemins noirs*

## Avant-propos

« Quelque chose d'essentiel se joue devant le four incandescent, dans le geste de l'homme qui élabore au bout de sa canne, un objet de cristal, fragile mais éternel, inerte et pourtant empreint de spiritualité. »

*Baccarat, lumière et créations*

Après des mois d'errance, j'avais besoin de réapprendre à respirer... En fuite de la saison hivernale extérieure et intérieure, Marrakech m'a ouvert ses bras. Deux jours à dormir sans m'arrêter, enfermée dans la chambre d'un Riad. Avant de me décider à sortir au cœur de la Médina, je prends un thé dans l'un des salons. Sur la table, un ouvrage semble être tombé de nulle part. Je tourne ses pages, explore l'objet sur l'histoire de la Maison Baccarat. Les premières lignes sur lesquelles mes yeux se posent : « *Des cendres au verre, du verre au cristal, du cristal à la lumière* ».

L'union créative entre la Maison de prestige, ses ouvriers artisans d'élite, ses designers, me fascine... Tout comme Louis XVIII qui ouvrira la danse des commandes prestigieuses de la Maison, je suis éblouie par la beauté du travail tout autant que fascinée, attirée par ce livre. À en croire les autres lignes explorées sur les pages suivantes, Baccarat est la Maison Française qui compte le plus de « MOF » (Meilleurs Ouvriers de France), ces artisans d'art virtuoses et détenteurs de l'excellence des gestes. Admirable patrimoine immatériel.

Mon cœur se desserre, je retrouve l'inspiration, le goût, ma respiration. Ça ne sera que trois ans plus tard, à la relecture de la première phrase sur laquelle mes yeux se sont posés, que je comprendrai la perspective inconsciemment réconfortante de passer des *cendres à la lumière*... Après le geste tourné contre lui, ses cendres réparties au pied d'un arbre, il m'aura fallu du temps pour accepter et revenir à la lumière de la vie.

Marrakech, l'envoûtante, a continué à m'inspirer à travers ses odeurs et le goût de ses épices, de ses légumes, des couleurs de son Jardin Majorel et de sa terre, de l'appel à la prière et du claquement des becs de cigognes, de ses cieux étoilés... Je respire, je reviens. Où étais-je ?

De retour en France, un projet est né. Le trait d'union entre les cendres et la lumière se situe dans l'exploration du geste.

Je veux juste prendre du temps, me laisser porter, explorer. Je veux m'abandonner à l'évènement que représente la rencontre avec des objets d'arts, des professionnels virtuoses du geste, de mon corps en mouvement. Une itinérance sur les chemins de France à la rencontre de MOF, de Compagnons du Devoir, d'artisans serait une opportunité... Lire, en serait une autre. La rencontre avec différentes formes d'art également... Ensuite, nous verrons bien.

Ce « conte » moderne est la récolte de quelques découvertes. Je voudrais vous emmener avec moi dans un voyage d'exploration. Si vous voulez bien me suivre, cette itinérance nous emmène à la découverte du détail, de l'anecdote, de l'insignifiant... à la rencontre du présent, de l'ici et maintenant. Elle nous emmène aux croisements de l'individualité, la tradition, le plaisir, la fragilité, la souffrance, l'audace, la collaboration. Tel un voyage initiatique que chacun peut emprunter à sa mesure.

Pour ma part, le point de départ d'un voyage (de quelque nature qu'il soit) est toujours un amalgame de questionnements.

La technique, la symbolique, la signification, la transmission, l'éthique, la sensibilité, la pensée, les valeurs, les croyances, les traits de caractère, le métier... Les dimensions d'un seul tout petit geste sont innombrables. Quelles sont les différents états du geste ? Que « porte » un geste ? Y

a-t-il une science du geste ? Un art, une philosophie du geste ? Que nous apporte un beau geste, un bon geste ? Et son contraire : que nous apporte un « mauvais » geste ? Quels cheminements pour parvenir à la perfection d'un

geste, à sa maîtrise ? Quelles épreuves du corps et de l'âme ?

En cheminant à la rencontre de professionnel.les inspirant.es par leur art de vivre, en croisant la folie douce de celles et ceux qui, à travers un projet, traduisent gestes après gestes une philosophie, une science ou un art, c'est sous la forme d'une histoire initiatique qu'il m'a semblé juste de partager mes découvertes.

Au croisement de rencontres entre des professionnel.les mis.es à mal par leur syndrome d'altération du geste (les « troubles musculo squelettiques ») et de professionnel.les réputé.es pour l'excellence de leurs gestes (Meilleurs ouvriers de France, Compagnons du Devoir), il me paraît évident de soulever la question de la signification du geste dans son essence vécue... Ce qui va bien au-delà d'un simple élan biomécanique. J'espère de tout cœur que vous pourrez y trouver quelque source d'inspiration.



## La crise

Mathilde est une héroïne du quotidien. Infirmière au sein d'un EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) depuis quelques années, sa vie a toujours été tournée vers les autres. Mais aujourd'hui, son attention est focalisée sur ses douleurs de dos et d'épaules qui résonnent jusqu'aux poignets. Son médecin annonce un « épuisement professionnel » et des « troubles musculo-squelettiques ». Le diagnostic tombe tranquillement en glissant sur la voix posée du docteur qui ajoute : « Il semble que votre effondrement, dû au contexte de votre travail, vous invite à vous protéger en changeant quelques habitudes, chère madame ». Il signe l'arrêt de travail, long, tant redouté qu'elle a refusé à plusieurs reprises.

Sur l'échelle « E.V.A » de 1 à 10, elle évalue une douleur oscillant entre 6/10 (le matin au lever) et 9/10 (en cas de crise). Ces derniers temps, il lui est de plus en plus difficile d'aller à son travail. Le moral au plus bas « à cause de la douleur », elle n'a plus goût à grand chose à part le repos. Ne plus bouger... Rester dans son lit... N'y rien pouvoir. Ne plus rien pouvoir. C'est comme ça. Ou plutôt, c'est devenu comme ça.

Tous ses gestes du quotidien (ou ses habitudes comme lui avait dit le médecin) sont devenus progressivement insupportables. Certains de ses gestes professionnels se sont altérés au fil du temps et des événements : Elle a d'abord eu du mal à lever les bras, à aider madame G. à se déplacer de son lit au fauteuil... Elle est pourtant toute menue, madame G. ! Puis Mathilde a perdu son assurance. L'ambiance avec les collègues s'est dégradée. Quelques arrêts de travail par-ci, par-là ont pu l'aider à tenir même si elle a culpabilisé à chaque fois de devoir s'arrêter. D'ailleurs, certains lui ont largement reproché de les « lâcher ».

Quand elle est arrivée, la convivialité et la coopération faisaient pourtant partie de ce qui l'enthousiasmait pour se lever le matin. En quelques temps, les changements de contexte du travail avaient ruiné l'enthousiasme et le partage.

Chacun restait seul face à ses dilemmes professionnels, à ses problèmes de conscience : Fallait-il passer plus de temps avec monsieur H. et rester à ses côtés en brossant ses beaux cheveux blancs même si sa toilette était terminée alors qu'il réclamait (par son silence inhabituel) plus de présence et d'attention que d'habitude ? Ou bien fallait-il bâcler habilement la conversation d'un coup de peigne en lui disant « je repasserai plus tard » pour pouvoir passer aux toilettes des autres résidents qui attendaient... Et sachant pertinemment qu'il serait impossible de repasser plus tard ? Comme sa collègue Sylvie était en arrêt de travail, cette fois là, Mathilde opte pour le second choix pour finir ses toilettes à 12h12 car à 12h15 elle doit être à l'étage supérieur pour aider une autre infirmière à faire un soin complexe. Tout au long de la journée, dans chaque geste concret qu'elle pose, elle jongle avec ses problèmes de conscience.

Il y a déjà quelques temps, des experts<sup>1</sup> en gestion du temps sont venus chronométrer tous leurs faits et gestes : combien de temps pour déplacer un patient du lit au fauteuil ? Pour réaliser tel type de pansement ? Pour poser un drain ? Etc. La magie des chiffres, des moyennes, de la comparaison entre établissements et de la « tarification à l'activité » a redimensionné le métier et rationalisé le travail sur les critères de productivité du soin.

Et puis, plus de partages de pratiques. Le décès de monsieur H. Une vague de décès d'autres résidents accompagnée du sentiment de culpabilité de ne jamais faire le bon choix face aux dilemmes. Les responsabilités individuelles pointées du doigt. Face à l'absence de soutien de certains collègues, Mathilde a tellement peur de « faire une boulette » que cette peur s'incarne dans tous ses gestes. Et sa maladresse est amalgamée à de l'incompétence au regard des autres. La dernière humiliation : l'entretien individuel d'évaluation. Une accélération vers la désolation.

Mathilde craque. Elle sent le sol se dérober sous ses pieds. Le block-out complet. Impossible d'avancer alors même qu'elle vient de se lever<sup>2</sup>.

« Elle a pété un plomb », « trop fragile », « il est peut-être temps de changer